



Je voyage en apesanteur.

Ne pas se poser pour ne pas tomber. Je ne visite que théâtres et chambres d'hôtel. Je vole.

Ma valise jamais tout à fait ouverte, en son cœur une partie de ma vie que je protège de tous vents.

Mes vêtements, mon costume de scène, mes partitions, de petites pilules blanches par centaines, par milliers.

Mes aides à vivre. Pour le ventre, le nez, la gorge, les reins, la tête, les muscles, pour à peu près tout.

Mes petites granules m'accompagnent dans leurs tubes d'enfant. Elles préviennent, anticipent et soignent. Elles consolent aussi, souvent.

Leurs noms de mythologie sont déjà une promesse : Mercurius solubilis. Lycopodium. Belladonna.

Opium. Hysdrastis canadensis. Kalium bichromicum. Actea rasemosa. Veratrum album. Apis mellifica...Argentum nitricum offre du temps au temps, Nux vomica protège de l'été, Bryonia de l'hiver. Hepar sulfuricum m'éloigne des tempêtes, Stramonium de mes démons nocturnes. Arum trophyllum donne du corps aux mots, Iris versicolor les soulage.

Le terrifiant poison Arsenicum album est ici mon protecteur, Gelsenium une délicieuse caresse. Il y a tout cela dans ma maison-valise, et davantage encore, je ne voyage pas seul.

Mes petites granules, mon corps et moi parlons beaucoup.

Un dialogue ininterrompu depuis des années.

Les cachets tueurs de mon adolescence ont laissé place à la douceur même.

Attention, mes petites granules ne font pas de figuration, elles savent ce qu'elles veulent, et l'obtiennent.

Mais elles travaillent tendrement.

L'homéopathie, une médecine musicienne, tout en rythme et respiration. Si l'on sait écouter notre corps, il murmure ce dont il a besoin.

Lui répondre. Mes petites granules, mon corps et moi échangeons respectueusement, pas un mot plus haut que l'autre. On s'écoute et on se tient les coudes.

Les médicaments légers comme l'air, mes vêtements peu nombreux. Les partitions pèsent des tonnes, elles envahissent.

Tout ce papier, tant de points noirs. J'emporte des milliers de granules blanches et de petites notes noires.

Toutes m'accompagnent en temps voulu.

La journée je grignote les blanches, dans le silence du soir je pose les noires, une à une dans l'oreille de l'auditeur.

